

*Les Arméniens en Éthiopie au « temps des voyageurs ».*  
*De l'expulsion des Jésuites à la bataille d'Adoua (1632-1896)*

Boris ADJEMIAN

Du XVIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, la présence arménienne en Éthiopie s'intensifia à l'occasion de nombreux voyages. Cette période, qu'on peut définir comme le « temps des voyageurs », peut être étudiée à travers des sources arméniennes, éthiopiennes et européennes. Ces voyageurs venaient d'un monde arménien où la mobilité et le goût des entreprises lointaines avaient connu un grand essor; en Éthiopie, ils profitèrent d'un contexte politico-religieux qui leur était favorable et s'adaptèrent aux évolutions géopolitiques. Une longue tradition arménienne de voyages en Éthiopie se constitua : elle aboutit à l'acquisition par les voyageurs arméniens d'un savoir – culturel, géographique, linguistique, etc. – et à leur bonne insertion dans les réseaux de commerce et d'influence éthiopiens.

*Guillaume de Villefroy, un arméniste méconnu*

Bernard OUTTIER

Guillaume de Villefroy (Paris, 1690-1777) est un arméniste méconnu. Pourtant, son œuvre de traducteur de textes arméniens, de catalogueur des manuscrits arméniens acquis sous Louis XV en 1735, de pédagogue enseignant la langue arménienne ancienne devrait le recommander à l'attention des historiens. On s'efforce de donner ici une présentation globale de cet aspect de son activité.

*Le témoignage oral comme source historique : le cas de Kessab*

Isabelle MAVIAN

Kessab se situe au nord-ouest de la Syrie, à la frontière turco-syrienne. Peuplée d'Arméniens depuis sans doute le X<sup>e</sup> siècle, la région fait successivement partie de l'Empire ottoman (jusqu'en 1918), de la Syrie placée sous Mandat français (1920-1945) puis de la République de Syrie (depuis 1945). L'étude historique de Kessab, enrichie par l'utilisation de témoignages oraux, permet de mieux appréhender des événements communs à l'ensemble du monde arménien (massacres de Cilicie en 1909, génocide de 1915) tout en soulignant la spécificité d'une communauté rurale au destin original (« petite République de Kessab » de 1918 à 1921, affaire du Sandjak d'Alexandrette en 1939). Ainsi, témoignage oral et micro-histoire se présentent-ils comme source et objet nouveaux d'une histoire arménienne à revisiter.

*Les Arméniens dans l'approche démographique française*

Sandrine BERTAUX

La venue massive des Arméniens de France est une conséquence du génocide. Réfugiés et apatrides, ils constituent un courant migratoire voué à une installation plus durable que les migrants des pays frontaliers et ceux des colonies. Considéré comme une population inassimilable au début des années trente, objet d'une enquête sur leur « assimilation » et d'une polémique sur leur classification raciale sous le régime raciste et autoritaire de Vichy, le cas des Arméniens est révélateur de la faiblesse scientifique du modèle démographique des populations immigrées, dominant jusqu'aujourd'hui, et met en lumière l'approche raciale qu'il met en œuvre.

*Le parfait en arménien et en bulgare*

Natalia KOZINTSEVA

Le présent article analyse les correspondances entre le parfait arménien et le parfait, l'aoriste et l'imparfait bulgares, à partir de données relevées dans des textes parallèles. Sont examinés les emplois suivants du parfait : I. Actions réelles : 1) action dont le résultat immédiat est actuel au moment de la parole ; 2) action antérieure au moment de la parole et dont les conséquences indirectes sont actuelles ; 3) « fait généralisé » ; 4) situation statique ; 5) action inférée ; 6) admiratif ; 7) action rapportée ; 8) actions successives ; 9) action durative. II. Actions irréelles : 1) dans une période conditionnelle ; 2) dans une subordonnée complétive.

Les différences entre le fonctionnement du parfait en bulgare et en arménien peuvent être résumées ainsi : 1. Le parfait arménien peut construire dans le récit une ligne narrative secondaire. Le parfait bulgare ne connaît pas cet usage. 2. La valeur stative en arménien est rendue par le parfait ou par le résultatif. En bulgare, il n'y a qu'une seule forme de parfait. 3. Le parfait bulgare est employé dans des constructions qui expriment l'action irréelle. En arménien, on emploie dans ce cas les formes des modes obliques.

*La vie de la communauté arménienne en Perse  
à l'époque de Nâser od-Din Shâh (1848-1896)*

Magdalena GOLNAZARIAN-NICHANIAN

Ce document retrouvé dans les Archives nationales de la République d'Arménie permet, à travers les doléances présentées à Nâser od-Din Shâh au cours d'une visite de l'archevêque arménien d'Azerbaïdjan en 1865, de dresser un tableau des conditions de vie – en particulier la situation religieuse – des Arméniens de cette région dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Après une introduction présentant le contexte dans lequel s'est effectué le voyage du prélat, le texte de la lettre relatant son séjour à la cour persane est donné dans sa version originale et dans sa traduction française.

*La Grammaire arménienne de Chahan de Cirbied (1811)*

Agnès OUZOUNIAN

Présentation et édition d'une grammaire rédigée par Chahan de Cirbied à l'occasion de la reprise des cours d'arménien à l'École spéciale des langues orientales, en 1811, à Paris. Ce document – la première grammaire de l'arménien écrite en français traitant et de la langue littéraire et des dialectes – constitue un témoignage unique sur les débuts de l'enseignement de cette langue au sein d'une institution aujourd'hui bicentenaire.

\*

\* \*

*Armenians in Ethiopia at the “era of travellers”.*

*From the time of the Jesuits' expulsion to the battle of Adoua (1632-1896)*

Boris ADJEMIAN

From XVIIIth to XIXth century, the number of Armenian travellers increased, so we can call this period the “era of travellers”. It can be studied through various sources, including numerous Armenian, Ethiopian and European texts. Already accustomed to mobility and distant trade ventures, those travellers took advantage of the then prevailing political and religious situation in Ethiopia. All along these three centuries, an Armenian tradition of travelling to Ethiopia was set up, thus permitting the acquisition of a large knowledge of this country and a thorough integration in local commercial and politic networks.

*Guillaume de Villefroy, an unrecognized Armenologist*

Bernard OUTTIER

Guillaume de Villefroy (Paris, 1690-1777) is not much known as an armenologist. However, his work as a translator of Armenian texts and cataloguer of the Armenian manuscripts acquired under Louis XV in 1735, as well as a teacher of classical Armenian should recommend him to the attention of historians. We give here an overview of various aspects of his contribution to Armenian studies.

*The oral testimony as a historical source: the case of Kesab*

Isabelle MAVIAN

Kesab is located in the Northwest part of Syria at the border with Turkey. Inhabited by Armenians since certainly the 11th century, the area successively became part of: the Ottoman Empire (until 1918); Syria under French Mandat (1920-1945); and the Republic of Syria (since 1945). The historical study of Kesab, enriched by the use of oral testimonies, allows a better understanding of the events common to the Armenian population as a whole (1909 massacres in Cilicia, 1915 genocide) whilst underlining the specificity of a rural community with an original destiny (“little Republic of Kesab”) from 1918 to 1921, Sandjak of Alexandrette affair in 1939). Thus, oral testimony and micro-history appear as a source and new subjects of an Armenian history to be revisited.

*Armenians in French demographical approach*

Sandrine BERTAUX

The massive arrival of Armenians in France is the direct consequence of the 1915 genocide. As a refugee and stateless population, they constitute a group of migrants doomed to settle in France more durably than other migrants from neighbouring countries or from the colonies. At the start of the 1930s though, they were considered as a non assimilable population and they became an object of investigation on their “assimilation” capacities. Moreover, there was a debate on their racial classification at the time of the authoritarian racist regime of Vichy. Thus, as a case study, the Armenians are a good revelator of the scientific weakness of the still prevailing demographic pattern of immigration studies with its racialist approach.

*Perfect in Bulgarian and Armenian*

Natalia KOZINTSEVA

The objective of the present article is to compare the Armenian and Bulgarian perfect forms using parallel texts. The analysis takes into consideration the following functions of the perfect: I. Real actions: 1) current relevance of the immediate result of the action; 2) current relevance of the remote consequences of the action; 3) “experience”; 4) stative situation; 5) inferred action; 6) admirativity; 7) reported action; 8) succession of events; 9) continuative action. II. Non-real actions: 1) in the conditional phrase; 2) in the completive phrase.

The differences between the functions of the Bulgarian and Armenian perfects are these: (1) The Armenian perfect, unlike the Bulgarian perfect, can be used in the narration to construct secondary lines; (2) The stative situation in Armenian, in contrast to Bulgarian, is rendered either by perfect or by resultative forms; (3) The Bulgarian perfect can be used in constructions which convey the non-real actions. In Armenian, forms of subjunctive or conditional moods are used.

*The Armenian community of Iran under Nâser od-Din Shâh (1848-1896)*

Magdalena GOLNAZARIAN-NICHANIAN

This document relating to the petition presented by the Armenian Prelate of Azerbaijan to Nâser od-Din Shâh (1865) was found in the National Archives of the Republic of Armenia. The grievances of the Armenian community of Iran offer an implicit insight into its religious situation, during the second half of the XIXth century. Preceded by an introduction recalling the context of the Prelate's travel to Teheran, the text is given here in its Armenian original version together with a French translation.

*Armenian Grammar by Chahan de Cirbied (1811)*

Agnès OUZOUNIAN

The grammar that is presented and annotated here was composed in 1811 by Chahan de Cirbied, the first lecturer at the newly created (1798) Advanced School for Oriental Languages, in Paris. This document - the very first grammar written in French which describes literary language and dialects - constitutes a unique testimony on the start of Academic teaching of Armenian language in what is now a bicentennial institution.